

XYZ. La revue de la nouvelle

Pour votre bien

Sylvaine Tremblay



Numéro 26, été-mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1991). Pour votre bien. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (26), 36–39.

À Serge Grenier

L'idée qu'il eût mieux valu ne jamais exister est de celles qui rencontrent le plus d'opposition. Chacun, incapable de se regarder autrement que de l'intérieur, se croit nécessaire, voire indispensable, chacun se sent et se perçoit comme une réalité absolue, comme un tout, comme le tout. Dès l'instant qu'on s'identifie entièrement avec son propre être, on réagit comme Dieu, on est Dieu.

E. M. Cioran,
De l'inconvénient d'être né

La situation est simple. Je suis dans un aéroport. Évidemment. Les méchants se retrouvent, tôt ou tard, dans un aéroport. Ça se comprend.

Le monde est en danger. C'est lassant: le monde finit toujours par être en danger. Sinon qu'est-ce que je ferais ici?

Et, bien sûr, il y a un méchant. Qui me poursuit. Normal. Nous voici donc en terrain sûr: l'aéroport, un méchant, le monde en péril.

Pourtant je suis nerveux. Je tourne en rond depuis une heure dans cet univers ordonné, prévisible: les avions volent, les douaniers douanent, les méchants... je tourne en rond. Dans deux minutes, il me faudra atteindre une cabine téléphonique, composer un numéro, puis raccrocher.

Parce que moi, je suis le bon. Les bons finissent toujours dans un aéroport, traqués par un méchant. Clair et net. Donc je suis le bon. On ne me remarque pas. Les bons ont intérêt à se dissimuler. Comme les méchants, d'ailleurs. Ce qui pour les bons pose un problème considérable: repérer le méchant. Car ils sont méchants à un point tel qu'ils essaient de passer pour des bons. Aussi, pour

ne pas me faire repérer, me suis-je déguisé en méchant, c'est-à-dire en bon. Rusé. Quand le monde est en danger, on ne lésine pas. Et comme je suis le bon, je suis prêt à tout; y compris à passer pour le méchant. J'espère quand même qu'il n'y a pas un autre bon-prêt-à-tout dans les parages: il risquerait de me prendre pour un méchant à cause de mon déguisement. Ou pire, un bon-déguisé-en-méchant-c'est-à-dire-en-bon que je prendrais pour le méchant.

Parce qu'il y a un autre problème majeur pour les bons: on ne peut jamais prouver qu'on est le bon. L'autre peut penser qu'on est un méchant qui... etc. Les méchants ont d'ailleurs le même problème. Et le monde est toujours en danger.

Il me reste une minute trente pour repérer le méchant, passer ce coup de fil puis me dissimuler. Là, j'ai tout prévu: me rendre aux toilettes et me déguiser à nouveau. En anodin. Notez bien, cela demande un effort remarquable, réussir à passer pour un anodin. Parce que tout le monde, avec raison, se méfie des anodins. Moi le premier: un bon qui a l'air d'un méchant, passe encore, je peux prendre ce risque; après tout, le monde est en danger et un bon doit s'attendre à mourir... Clair et net. Même moi je suis prêt à l'accepter. C'est pour cela que je suis un bon.

Mais commettre l'erreur de prendre un anodin pour un méchant, c'est terrible. Alors on hésite. Cela aussi nous distingue des méchants: eux n'hésitent pas. Les anodins, ils n'ont rien à en foutre, il les prennent pour des insignifiants. C'est dire. Parce que les insignifiants, même les anodins les méprisent un peu. Pas les bons, bien sûr: les bons ne méprisent personne, par nature. Ils sont modestes et considèrent qu'ils n'ont aucun mérite particulier à être bon. C'est vrai que d'une certaine manière il n'y a pas de quoi se vanter: être bon à ce point frôle parfois l'insignifiance. Forcément, ça rapproche.

Bref, je suis le bon et ça va mal. Très mal. Quand le monde est en danger on ressent un certain malaise. Surtout que là je dois absolument intervenir et que je n'arrive toujours pas à repérer le méchant. Au moins, je sais qu'il y en a un qui me poursuit. Heureusement, la certitude est une des caractéristiques des bons: quand le monde est en danger, le monde est en danger. Point final. Et si c'est le cas, il y a un méchant là-dessous. Logique. Vous me demanderez comment je sais que ce méchant-là me poursuit? Ça,

je ne peux pas vous le dire: c'est secret. Être bon à ses privilèges; il m'est difficile de l'admettre, mais ça me flatte un peu.

Malgré tout, la vie des bons n'est pas simple: il faut encore compter avec les anodins et les insignifiants. Ça mélange tout. Évidemment, vous me direz que sans ces derniers les bons n'auraient aucune raison d'être. C'est vrai: on les protège. Contre les méchants. Remarquez, sans les anodins et les insignifiants, les méchants non plus n'auraient pas de raison d'être, personne à mettre en danger. Sauf eux-mêmes, ce qui serait un bien pour la société. Au moins, ça nettoierait un peu. Non que je sois maniaque côté propreté, ni que je méprise les méchants, je suis bon, mais enfin les méchants sont méchants. Donc nuisibles... en tout cas du point de vue des bons. Parce que les méchants, eux, ne se considèrent pas comme nuisibles. Comme nous, ils connaissent la certitude. Ils se croient supérieurs, alors le monde leur appartient. À eux aussi. En fait à eux seulement.

D'un autre côté, un monde peuplé uniquement d'anodins et d'insignifiants... on hésite. Ce n'est pas qu'ils soient nuisibles, mais ils sont ternes. Terriblement. Et routiniers. Rien n'avancerait jamais.

Non, ce qu'il faudrait à mon avis, c'est un monde où il n'y aurait que des bons. Là où ça se complique, c'est que pour qu'il y ait des bons, il faut des méchants. Inévitable. Et pour qu'il y ait des méchants il faut des anodins et des insignifiants. On tourne en rond.

Il reste toujours les indispensables. Eux, c'est autre chose: eux, ils créent. Et se permettent en plus des remarques pas toujours agréables sur les rapports entre les bons, les méchants, etc. Bref, sur le système. Pour tout dire, on les supporte. Pas plus. Les bons ont leurs limites. Surtout lorsque les indispensables font des rapprochements entre les bons et les méchants. On ne le prend pas. Même les méchants sont d'accord avec nous sur ce point. C'est dire. Les indispensables, on veut bien, mais faut pas pousser: c'est assez compliqué comme ça. Tant qu'ils se tiennent tranquilles, ça va. Mais quand ils ont le culot d'insinuer que les méchants ne sont pas si méchants au fond, qu'ils ont des « circonstances atténuantes », qu'on pourrait même les transformer en bons, alors là on devient méchants... enfin je veux dire qu'on a du mal à accepter cette idée.

Qu'ils prennent la défense des insignifiants et des anodins, nous sommes d'accord. Mais aller jusqu'à semer le doute sur nos raisons d'être bons, ça dépasse les bornes. Ou bien c'est leur façon à eux d'essayer d'être bons.

Mais voilà: les indispensables, eux, ne se retrouvent jamais dans un aéroport à tenter de sauver le monde. Je l'ai dit: ils créent. Ils réfléchissent. Cela exige, j'en conviens, des conditions de calme et de concentration impossibles à trouver ici. Il faut donc protéger les indispensables aussi: ils ne savent pas se défendre. Comme les anodins et les insignifiants.

Alors nous sommes là. Nous risquons chaque jour notre peau dans des gares, des voitures, des aéroports. Tout ce que nous voulons c'est leur bien, leur sécurité. Nous sommes là pour ça, c'est notre... ça y est! Je l'ai vu! Un regard a suffi, mais quel regard! Pas de doute possible: il me cherche. Il m'a trouvé!

Nous nous précipitons tous les deux vers les cabines, atteignons un téléphone et, au même instant, composons chacun un numéro.

Il sourit. Méchamment. Je souris. Tout bonnement. Son monde, le mien, viennent de passer un accord. Bref, essentiel. Nous voulons votre bien. Nous l'aurons. **XYZ**



Daniel Gagnon
Circumnavigatrice



XYZ
L'ère nouvelle

102 p., 12,95 \$

collection
« L'Ère nouvelle »

*Les recueils insolites
des spécialistes de la nouvelle*

Daniel Gagnon
Circumnavigatrice

« Onze textes [aux] sujets inusités, [qui] échafaudent des histoires où l'imaginaire débridé domine, où le réel se dérobe. »

Lucie Côté, *La Presse*